

Predication traduite du néerlandais.

Imaginez-vous dans un endroit très fréquenté, comme le marché nocturne d'Anduze. Vous vous promenez en ville et vous voyez une personne sans abri. Vous pourriez faire quatre choses.

La première option est de décider que l'itinérance est un gros problème dans la ville où vous êtes. Vous prenez des mesures et mettez en place une organisation pour lutter contre l'itinérance, peut-être même pour l'éradiquer complètement des rues. Vous formez un conseil de personnes, comme vous, déterminées à faire quelque chose à ce sujet.

La deuxième option est de rassembler un très grand groupe de personnes, y compris les sans-abris eux-mêmes, les entreprises locales, la municipalité, d'autres associations caritatives, et peut-être aussi d'autres églises, pour travailler ensemble sur la question de l'itinérance. La troisième option est d'aller voir la personne sans-abri vous-même, lui acheter une tasse de café et vous asseoir pour discuter de la scène locale de football ou de ce qui vient à l'esprit. La quatrième option est de rentrer chez vous ou dans votre appartement et de bloguer sur l'itinérance. Vous pourriez dire que trop de gens adoptent le mauvais ton lorsqu'ils parlent des sans-abris. Ils ne devraient pas les voir comme des sans-abris mais comme des individus avec leurs propres histoires.

Il y a un nom pour chacune de ces quatre façons d'aborder l'itinérance. L'approche où vous voyez le problème de l'itinérance, vous retrouvez les manches et mettez en place une organisation, c'est ce que j'appellerais "travailler pour". La deuxième approche, où vous rassemblez un grand groupe de différentes agences et personnes, y compris les sans-abris eux-mêmes et les entreprises locales, c'est ce que j'appellerais "travailler avec". C'est très semblable à l'organisation de la communauté locale. La troisième approche, où vous vous asseyez et parlez, par exemple, de la Premier League aux Pays-Bas en général ou des résultats de l'Ajax ou du Feyenoord, je l'appelle "être avec", car aucun travail n'est impliqué. Vous profitez simplement de la compagnie et de la conversation avec une autre personne. La dernière approche, où vous rentrez chez vous et commencez à bloguer, en disant à tout le monde depuis votre ordinateur que tout le monde adopte le mauvais ton lorsqu'il parle de l'itinérance, je l'appelle "être pour".

Maintenant, je veux examiner de plus près où ces quatre façons différentes d'aborder se chevauchent et où elles diffèrent. Les deux qui se terminent par "pour", travailler pour et être pour, ont quelque chose en commun : vous n'avez jamais vraiment besoin de parler ou de rencontrer une personne sans-abri. Ce qu'ils ont en commun, c'est que vous connaissez déjà la réponse et comprenez la personne sans-abri uniquement par ce qu'elle n'a pas : une maison à elle. Ils n'ont pas de maison et vous avez votre propre motivation, vos idées, vos réseaux et vos amis. Vous pouvez résoudre leur problème avec cela. Dans le cas de travailler pour, vous le résolvez en mettant en place une organisation qui résout les problèmes en les abordant. Dans le cas d'être pour, vous résolvez le problème avec des mots, en vous assurant que toute la société en parle comme vous voyez le problème.

Être avec est la seule approche qui place la personne sans-abri au centre de l'histoire et ne suppose pas à l'avance que cette personne est un problème que vous ou elle devez aborder et résoudre. Cette approche examine profondément la réalité mystérieuse de la vie de cette personne et chérit cette vie pour sa valeur. Elle met en lumière ce qui est bon et beau chez cette personne. Cette façon de voir ne commence pas par voir les lacunes, comme le simple fait que cette personne n'a pas de maison. Je veux vous demander de vous joindre à moi pour réfléchir à la vie de Jésus en utilisant les quatre catégories que j'ai discutées avec vous. Nous n'avons en fait besoin que de trois. Jésus a passé une semaine à Jérusalem à travailler pour nous, réalisant notre rédemption en mourant pour nos péchés, nos douleurs et nos maladies à notre place. Il a passé trois ans en Galilée à travailler avec nous pour construire un mouvement social, comme un organisateur communautaire. Pendant ce temps, il a dirigé ses disciples, les formant et les motivant constamment.

Il a également passé 30 ans à Nazareth, simplement à être avec les gens de Nazareth, partageant sa vie comme charpentier et étant avec nous dans les cafés et salons de thé locaux, ou ce qui pouvait passer pour cela au premier siècle à Nazareth. Regardez les proportions dans ces trois formes d'interaction : Jésus a passé 1% de sa vie parmi nous à travailler pour nous, 9% à travailler avec

nous, et 90% à être avec nous. Maintenant, nous pourrions dire : oui, Dieu est tellement différent de nous, Dieu n'a jamais été sur terre en tant qu'humain. Dieu ne savait pas ce que c'était que de marcher sur la terre en tant qu'humain. Il est donc compréhensible que Dieu ait fait une erreur dans les pourcentages. Mais heureusement, nous savons tout à ce sujet et aussi sur notre propre salut, et nous nous permettons de changer les pourcentages. Nous disons simplement que nous passons 90% de notre énergie à travailler pour. Nous faisons juste le contraire et passons presque rien de notre temps et de notre énergie à être avec.

Je veux souligner qu'il est extrêmement arrogant de penser que nous en savons plus que Dieu sur ce que c'est de marcher sur cette terre en tant qu'humain. Je veux également vous mettre au défi d'imaginer comment nous passerions l'éternité avec Dieu et les uns avec les autres. Je veux vous mettre au défi de réfléchir à l'éternité, à la vie éternelle. Pourquoi les chrétiens désirent-ils que les gens soient sauvés ? Je pense que nous voulons les empêcher d'aller dans les feux brûlants ou l'oubli ou quel que soit le nom pour l'enfer. Nous voulons qu'ils montent, nous voulons qu'ils aillent au Ciel. Mais qu'est-ce que le Ciel ? Le Ciel consiste-t-il à être préservé pour toujours tout seul ? Être préservé pour l'éternité tout seul ressemble plus à l'enfer pour moi.

Ce qui est vital de savoir sur le Ciel, c'est qu'il ne s'agit pas d'être là ; il s'agit d'être avec ! Être au Ciel, c'est être avec Dieu, être avec les autres, être avec soi-même et être avec et dans la nouvelle création. C'est le fait d'être avec qui compte, pas seulement le fait d'être là constamment. Laissez-moi expliquer ce voyage d'une autre manière. Si vous faites la connaissance de quelqu'un et commencez à l'apprécier, vous pourriez inviter cette personne chez vous pour un bon dîner. La première fois, ils pourraient dire oui, vous rentrez tôt du travail et travaillez très dur pour que tout soit propre et pour mettre un délicieux repas sur la table. Cette personne est impressionnée parce qu'elle sait que vous travaillez à plein temps, et pourtant vous avez réussi cet exploit culinaire. Vous devez être très talentueux.

La deuxième fois que vous invitez cette personne, si tout s'est bien passé, vous pourriez dire, pourquoi ne viendriez-vous pas un peu plus tôt directement du travail et je propose que nous préparions le dîner ensemble. La troisième fois, si tout s'est bien passé, vous pourriez dire, pourquoi ne passeriez-vous pas simplement ? Nous n'avons pas besoin de nous inquiéter pour le repas ; nous profitons simplement de la compagnie de l'autre. La première fois, c'est travailler pour, je cuisine le dîner pour vous, beaucoup d'efforts de ma part. La deuxième fois, c'est travailler avec, nous cuisinons ensemble. Mais si tout s'enchaîne bien, il ne s'agit pas de la nourriture, il s'agit du fait d'être ensemble, de passer simplement du temps ensemble.

Maintenant, si vous appliquez cette analogie au ministère, disons, par exemple, un repas (spécial) pour les moins fortunés qui ont peu à manger. Vous commencez par dire : ils ont faim et nous avons de la nourriture. Nous allons faire beaucoup de lasagnes ou ce que vous voulez cuisiner et leur donner beaucoup de nourriture. C'est travailler pour. Mais c'est en fait insatisfaisant parce que la vérité est que pour presque tous les sans-abris ou les moins fortunés, le vrai problème dans leur vie n'est pas le manque de nourriture.

Ensuite, vous pourriez dire que ce que nous essayons vraiment de faire, c'est former les gens pour qu'ils puissent aider eux-mêmes dans la cuisine. Les gens qui avaient d'abord besoin de nourriture deviennent ceux qui distribuent de la nourriture. De cette façon, ils peuvent maintenant travailler avec nous. C'est une manière de transformer travailler pour en travailler avec. Mais la vraie vérité est que toute l'idée d'avoir une soupe populaire ou une banque alimentaire est que les gens s'assoient ensemble et mangent ensemble ou prennent un café ensemble.

Il s'agit de discuter les uns avec les autres et d'interagir les uns avec les autres. Tout le temps que vous passez à préparer la nourriture dans la cuisine ou à remplir la distribution alimentaire n'est que de la préparation pour la chose la plus importante. Toute l'expérience ne vaut rien si vous ne sortez jamais de la cuisine ou de derrière le comptoir pour vous asseoir ensemble de parler à eux. Si vous voulez vraiment que votre ministère ait un impact sur les gens, il doit ressembler à la vie de Jésus. Il doit être à 90 % être avec, pas seulement comme un moyen de réparer ou d'arranger les choses, mais pour reconnaître que toute notre vie ici sur terre est une préparation à être avec Dieu et avec les autres pour l'éternité. Notre responsabilité en tant que chrétiens est donc de vivre la vie du Ciel

ici sur terre. La façon dont nous pouvons le faire est en montrant comment nous interagissons nous interagissons les uns avec les autres : être avec.

Cela signifie que nous devons examiner minutieusement tout notre ministère et ne pas nous concentrer sur la définition du problème de quelqu'un d'autre et essayer de le résoudre sans être avec cette personne. Nous devons nous concentrer sur l'endroit où se fait la véritable connexion humaine. C'est là que réside le paradoxe et la tragédie de tant de ministères chrétiens. Nous essayons de résoudre le mauvais problème. Nous pensons que le problème humain est le manque : nous mourons, nous tombons malades, nous avons des inconforts, nous avons des pénuries partout, et ainsi de suite.

Le problème humain n'est pas le manque. Le problème de l'humanité est l'isolement : l'isolement les uns des autres et l'isolement de Dieu. Si le problème humain était le manque, nous pourrions trouver la solution dans le laboratoire, grâce à de nouvelles recherches, ou dans des nouvelles technologies coûteuses. Mais le fait tragique et ironique est que tant d'investissements pour résoudre le mauvais problème ne fait qu'aggraver le vrai problème. Le mauvais problème est la limitation et le manque, et le résoudre en utilisant plus de technologies et en passant plus de temps dans le laboratoire ne fait qu'exacerber le vrai problème, qui est l'isolement humain.

Nous pouvons communiquer avec le monde entier, mais nous perdons l'art de communiquer avec nos voisins directs. Nous pensons pouvoir résoudre les problèmes du monde entier en travaillant pour. Ce faisant, nous négligeons la réalité que la réponse à la vie, l'univers, et vraiment tout, est d'être avec les autres. Imaginez, au Ciel, il n'y a aucun problème que vous devez ou pouvez résoudre ; il s'agit uniquement d'être avec. Votre ministère consiste à copier la vie au Ciel. "Comme au Ciel, ainsi sur la terre", a prié Jésus. Être avec Dieu, c'est ce que votre ministère devrait être. C'est aussi ce que signifie...

Le 24 juillet 2022, j'ai eu l'occasion de rencontrer Pascal. Après un culte en français sur le trésor caché dans le sol et la perle que le marchand cherchait, j'avais besoin de faire un tour en vélo seul vers le village. Le message du pasteur français était : nous nous laissons trouver par le Père et le Père nous cherche activement. J'ai garé mon vélo près de la Crédit Agricole, contre la clôture. J'ai vite remarqué quelqu'un assis à l'ombre contre le mur de la banque, avec une casquette devant lui avec trois pièces de monnaie dedans. Déterminé à visiter la Marché des Potiers, un marché annuel où tous les potiers et artisans de la région exposent et vendent leurs plus beaux produits et créations, j'ai continué ma marche d'un pas ferme.

Cependant, je ne pouvais pas oublier l'homme assis là contre le mur de la banque. Je suis retourné et, à environ cinquante mètres de lui, j'ai sorti mon téléphone de ma poche pour vérifier mon Facebook. C'était à ce moment-là ma fuite vers Tarsis. Je me suis dit que cet homme avait peut-être faim, donc si je lui trouvais à manger, le problème devrait être résolu. 'Pizza à emporter' criait une enseigne d'un restaurant. Je m'y suis rendu, mais j'ai rapidement réalisé que je n'avais pas de masque avec moi et je ne pouvais donc pas entrer dans le restaurant bondé. Cela ne fonctionnait donc pas, que faire maintenant ?

J'ai cherché dans ma poche et, à côté d'un billet de cinquante euros, il y avait un billet de cinq euros. Cela me semblait au moins une bonne ouverture. J'ai rassemblé mon courage et me suis dirigé vers la personne avec la casquette et ses trois pièces. Je lui ai donné les cinq euros, qu'il a acceptés. Une belle conversation a alors commencé. Je me suis agenouillé et j'ai pu regarder l'homme assis par terre dans les yeux, et lui dans les miens. Je lui ai demandé : "Voulez-vous déjeuner avec moi ?" Cela est sorti comme si ce n'était pas de moi et que je regardais la scène de loin. Il a dit qu'il le voulait bien. Sa casquette, ses pièces de monnaie et son sac à dos nous ont accompagnés et nous nous sommes installés à une trentaine de mètres plus loin dans un petit restaurant, où une table venait juste de se libérer.

On nous a apporté le menu et je lui ai demandé ce qu'il voulait manger. "Une assiette méditerranéenne," a-t-il dit, et j'ai commandé pour moi un panini trois fromages. "Voulez-vous une boisson ?" (quelque chose à boire?) ai-je demandé. "Oui, un verre de rosé s'il vous plaît," a dit l'homme. "Je vais en prendre un aussi," ai-je dit. J'avais déjà vu sa canette de bière, qu'il essayait de cacher avec insistance plus tôt, mais ce n'était pas le sujet ici. J'allais boire un verre de vin avec cet

homme et j'étais curieux de connaître son histoire, du moins s'il voulait bien la raconter. Dans mon meilleur français, j'ai raconté que je vivais à Anduze en été avec ma femme et mes quatre enfants et que nous organisions des services pour les touristes néerlandais. "Oh oui, laissez-moi me présenter, je m'appelle Dennis, comment vous appelez-vous ?" "Je m'appelle Pascal," a dit l'homme. "Enchanté, Pascal."

Pascal a raconté qu'il avait été pêcheur en Normandie et qu'il avait trente-six ans. Il avait eu un accident avec son bras, qui était un peu de travers, et les cicatrices et les points de suture de l'opération étaient les témoins silencieux d'une intervention importante. Il ne pouvait plus être pêcheur et sa situation avait empiré. "Où habitez-vous maintenant ?" lui ai-je demandé. "Sous le pont ici à Anduze ou là où je peux trouver un abri temporaire," a-t-il répondu. La salade et le panini sont arrivés et les gens du restaurant sont venus avec un parasol pour nous fournir de l'ombre nécessaire. C'était un plaisir de simplement être ensemble. Manger ensemble, quel moment formidable.

Pascal m'a montré qu'il ne lui restait que deux dents. Il a raconté qu'il devait tout couper en petits morceaux pour pouvoir les avaler. Il se frottait le ventre. Je lui ai demandé en français s'il avait des douleurs à l'estomac. Il a répondu que c'était son premier repas en trois jours et que son estomac devait s'habituer à toute cette nourriture. "Doucement," ai-je dit. Entre-temps, beaucoup de gens passaient devant notre table. J'ai remarqué qu'ils regardaient Pascal et détournaient parfois le regard. Cela ne me dérangeait pas, je les comprenais bien. Ils me regardaient aussi, comme pour me demander : que fais-tu là ? Pascal ne s'en souciait pas du tout. Nous avons aussi parlé un peu du coronavirus, mais Pascal ne s'en préoccupait pas du tout, je peux vous le dire. La seule chose gênante pour lui était qu'il ne pouvait presque pas entrer dans les magasins.

Pascal a fait une remarque sur la grande église d'Anduze. Je lui ai demandé s'il savait qui était Dieu. "Oui," a-t-il dit, "j'ai été élevé dans la foi catholique et j'ai fait ma communion," et il a raconté plein de choses. "Puis-je vous dire quelque chose de plus, Pascal ?" "Oui," a-t-il dit, "allez-y." "Aujourd'hui, le Père vous a vu et il veut vous bénir. Son fils Jésus vous aime et veut vous accompagner." Pascal était visiblement touché et il s'est signé. "Quand serez-vous de nouveau ici ?" lui ai-je demandé. Il a réfléchi un moment et a dit : "Mercredi." C'est merveilleux comment le Père montre son amour pour moi et Pascal, et aujourd'hui pour vous. Le Saint-Esprit est clairement à l'œuvre ici à Anduze. Honnêtement, je serais moi-même rentré à la maison et j'aurais passé Pascal sans m'arrêter après avoir déposé les cinq euros dans sa casquette. Mais grâce à la touche aimante de l'Esprit, cela a été une rencontre céleste pour nous deux. Merci, Jésus. Marie a choisi la meilleure part, aujourd'hui

Jésus vous invite à ses pieds. Que choisissez-vous ? Amen